

Je n'ai pas l'intention de vous entretenir ce matin du côté militaire de l'Alliance. Cet élément échappe à mon secteur de responsabilités et je ne vois pas pour l'instant d'observation générale à faire qui puisse être d'une grande utilité. J'aimerais cependant attirer votre attention sur le Livre blanc sur la Défense que le Gouvernement a publié le mois dernier sous l'autorité de mon collègue l'honorable Donald S. Macdonald, ministre de la Défense nationale.

Dans ce document, le Gouvernement a réaffirmé que le Canada allait non seulement maintenir son apport à la sécurité de l'Alliance dans les régions de l'Amérique du Nord et de l'Atlantique-Nord mais aussi continuer, dans le cadre des Forces intégrées de l'OTAN, à stationner des Forces importantes.

"La décision du Gouvernement canadien, y est-il dit, témoigne de sa conviction que la sécurité du pays continue d'être liée à celle de l'Europe occidentale, et que cette dernière demeure sans doute le point névralgique de l'équilibre des pouvoirs entre l'Est et l'Ouest; il s'agit là d'une région où pourrait germer un conflit qui, bien que restreint, serait de nature à dégénérer en peu de temps en une guerre nucléaire totale qui engouffrerait le territoire canadien."

L'OTAN est la tribune la plus importante où les pays de l'Atlantique-Nord puissent travailler ensemble à la diminution des frictions entre l'Est et l'Ouest. L'Alliance s'est montrée toujours plus efficace comme lieu de rencontre où l'on puisse se consulter sur les questions de défense et de contrôle des armements de même que sur une foule d'autres questions de nature politique. Une des raisons déterminantes qui poussent le Canada à demeurer membre de l'OTAN, c'est le rôle important que joue l'Alliance -- et que le Canada peut jouer à titre de membre -- quand il s'agit de faire disparaître les causes sous-jacentes des conflits éventuels par voie de négociation, de conciliation et de règlement. Nous continuons d'attacher une grande importance à cet aspect de l'activité de l'Alliance.

Le Canada et d'autres membres de l'Alliance sont d'avis que nous devrions, soigneusement et prudemment, profiter des changements qui se produisent à l'Est et de l'attitude d'accueil qui se dessine de la part des pays est-européens pour tenter de traiter avec eux dans le style des affaires. Nous avons déjà commencé à mettre ce principe en pratique, par exemple, par la visite que notre Premier ministre a faite en Union soviétique au mois de mai. Nous nous préparons maintenant à la visite que M. Kossyguine, président du Conseil des ministres de l'Union soviétique, fera à son tour au Canada le mois prochain. Nous ne nous faisons pas d'illusions sur la difficulté qu'il y a à régler les grands différends au cours de ces contacts, mais on peut en retirer des avantages, non seulement au point de vue du pays de l'OTAN concerné, mais au point de vue de l'Alliance dans son ensemble. La somme de tous les contacts bilatéraux peut avoir une influence importante sur le progrès de la détente.

Dans la lutte qu'elle poursuit en vue de diminuer les tensions en Europe, l'OTAN recherche depuis longtemps des réductions mutuelles et équilibrées des Forces militaires, et le Canada attache une grande importance à cet objectif. Des réductions des Forces qui se font face pourraient assurer